

BULLETIN N° 106 – Janvier 2010

I. LE MOT DU PRESIDENT

Le dernier bulletin date de mai 2009. Une éternité ! C'est trop loin, vous êtes tout-à-fait en droit de rouspéter ! Cela étant, j'avais prévu de sortir le numéro 106 en octobre.... mais des contraintes de tous ordres m'ont fait repousser de semaine en semaine la rédaction de ce numéro. Merci de votre compréhension et de votre indulgence.

Ce bulletin est certainement le plus dense sorti à ce jour. Vous y trouverez les comptes-rendus de nos activités, en particulier notre voyage de mémoire dans le Briançonnais, la visite du Sénat, la cérémonie du souvenir à Sathonay-Camp et la conférence sur la guerre du Mexique. Les nombreuses photos volontairement publiées vous inciteront je l'espère à continuer à répondre présent à nos activités. A ce titre, l'année 2010 verra la rencontre entre les musiciens militaires d'hier, ceux du 99^e RIA, et d'aujourd'hui grâce à l'accord du gouverneur militaire de Lyon et au soutien du chef de la musique régionale. Un voyage de mémoire est également au programme. Nous en discuterons lors de la prochaine assemblée générale qui se déroulera à nouveau chez nos amis de la compagnie de sauvetage d'Oullins. Dans un autre domaine, le 70^e anniversaire des événements de 1939-1940 nous mettra à contribution dans la mesure où nos deux régiments étaient de la "partie". Je compte sur nos anciens pour cela.

Le mois de janvier est le mois des vœux. J'ai plaisir à vous adresser, ainsi qu'à vos familles et à vos proches, mes souhaits de bonne santé, c'est le point le plus important, de bonheur et de réussite dans vos projets. De la chaleur humaine autour de soi, de la solidarité, l'envie de vivre le lendemain de chaque jour. Et que l'année nouvelle permette à notre association de continuer à œuvrer pour la mémoire de nos deux régiments.

Bien amicalement à tous.

André Mudler

II. L'ADIEU AUX ARMES DE LOÏK VIAOUËT

Loïk Viaouët, dernier chef de corps du 299^e R.I. dissous en 1997, conseiller réserve du gouverneur militaire de Lyon pendant plusieurs années, puis chargé de mission réserves auprès du chef d'état-major de la région Terre sud-est, vient de mettre un terme à ses activités de réserviste. Le gouverneur militaire de Lyon avait tenu à marquer l'événement en organisant un pot de départ le 6 juillet dernier. A cette occasion notre ami Loïk a prononcé une allocution qu'il m'a semblé utile de publier, avec l'accord de l'auteur bien sûr !

Mon Général,

Je ne sais si je méritais une telle attention mais cela me touche profondément et je vous en sais infiniment gré. C'est un jour empreint de nostalgie car bien évidemment ces derniers jours ont été marqués par un long retour en arrière sur tout ce que j'ai vécu au sein de la communauté militaire.

Ma carrière de réserviste

Contrairement à tout ce que l'on pourrait penser au vu de ma carrière, celle-ci n'est due qu'au plus strict hasard. En effet, alors que je me préparais à partir pour la Nouvelle Calédonie pour y faire de l'économie, poste qui m'avait été réservé et promis par le ministère de la coopération, un intrigant de dernière minute me remplaça. Adieu les îles, les cocotiers, l'exotisme des autochtones, la barrière de corail...

J'héritais à la place du 94^e RI à Etain. On était en février... la boue, les tranchées, la froidure, l'ordre serré... Tout le bonheur de l'appelé de base !

Et pourtant, je n'ai jamais regretté cette vie parallèle, exigeante mais enthousiasmante qui m'a totalement comblée :

- *fierté pour les nombreuses responsabilités qui m'ont été confiées progressivement;*

- *qualité des chefs pour lesquels j'ai servi tant dans l'active que dans la réserve (de nombreuses étoiles ont su guider mes pas !);*
- *pertinence et efficacité du système de formation dont j'ai bénéficié et qui me sert encore dans le civil;*
- *camaraderie tant avec l'active qu'avec la réserve qui sert de lien très fort et qui dure au-delà même des responsabilités assumées et des temps, ensemble, partagés;*
- *joie et noblesse d'avoir pu exercer des commandements avec des hommes et des femmes de foi et d'engagement;*
- *et globalement un sentiment de plénitude d'avoir essayé de contribuer à mon niveau au devenir de notre pays.*

Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays (JF. Kennedy)

Notre pays a, pour de multiples raisons, mis en suspend le service national. L'injustice devant la charge était manifestement l'une d'entre elles : trop nombreux étaient ceux qui y échappaient, notamment dans les classes supérieures, et j'ai bien failli faire de même !

J'ai toujours considéré que c'était une bonne décision mais je pense profondément qu'une nation ne saurait exister sans que ses citoyens, à un moment ou à un autre, ne soient bénévolement et volontairement associés à son devenir. Il faut peut-être inventer le concept de "Service à la Nation tout au long de la vie" pour que chacun en fonction de ses talents et de ses envies puisse, même modestement, apporter sa pierre à l'édifice:

- *qui pour la chose militaire,*
- *qui pour la res publica,*
- *qui pour l'action humanitaire, le civique ou le culturel...*

Et il n'est nul besoin d'encaserner les citoyens pour ce faire.

On comprend dès lors l'importance des réserves : former une élite de cœur de compétences et de devoir pour permettre à la France de faire face aux crises.

La réserve est un creuset fondamental de notre société. C'est une école incomparable de service civique et il n'en existe plus guère. J'éprouve ainsi, dans les nombreux contacts entretenus avec mes camarades, une grande fierté à voir l'excellence de tous ceux qui ont "blanchi sous le harnais" tant au 299^e RI que dans leurs emplois opérationnels suivants. Certains sont encore actifs, d'autres ont cessé leur activité militaire. Tous accomplissent leur devoir d'homme avec une conscience et une éthique très au-dessus de la moyenne dans les responsabilités qui sont les leurs.

Avant de conclure, je tiens à vous faire part de ma perplexité sur l'avenir du lien armée – nation.

*Il est naturellement confortable de confier à des professionnels le soin d'accepter de risquer leur vie pour défendre les intérêts des autres mais le risque de banaliser et de "monétariser" cette fonction éminemment régaliennne est désormais grand. **Or la Défense doit être et rester l'affaire de tous.***

Nous ne sommes pas au bout de nos peines car l'esprit de défense se délite :

- *choc de voir le ministre de la défense au 11^e rang des ministres, juste précédé par le ministre de la culture et devancé par le ministre de la santé et des sports.*

Ce ne sont là que manœuvres politiciennes, soit, j'en conviens, mais quand même on ne peut impunément ravalier la défense à un ministère "lambda".

- *au niveau des réserves et du conseil supérieur de la réserve militaire où je siège, surprise de voir les préoccupations se concentrer sur les statuts, la recherche d'avantages catégoriels, la réserve citoyenne.*

J'ai l'impression, souvent, de me retrouver en réunions de négociation syndicale et ce n'est pas peu dire ! Et sur ce thème qui m'est cher, je ne résiste pas à vous remettre en mémoire ou à porter à votre connaissance ce que disait il y a près de 170 ans Alexis de Tocqueville dans son traité d'analyse politique et sociale "De la démocratie en Amérique":

"Lorsque l'esprit militaire abandonne un peuple, la carrière militaire cesse aussitôt d'être honorée et les hommes de guerre tombent au dernier rang des fonctionnaires publics.

On les estime peu et on ne les comprend plus ... Ce ne sont plus les principaux citoyens qui entrent dans l'armée mais les moindres ...

L'élite de la nation évite la carrière militaire parce que cette carrière n'est pas honorée et elle n'est point honorée parce que l'élite de la nation n'y entre plus".

Je vous remercie.

Loïk Viaouët

III. VOYAGE DANS LE BRIANÇONNAIS

Une fois de plus, les absents ont eu tort. Une météo radieuse qui nous vaudra des visages marqués par le soleil, un accueil chaleureux tant de la commune de Névache que de celle de Cervières, un intérêt marqué de la population pour nos cérémonies du Souvenir, bref tout était réuni pour que ces deux journées soient une réussite. Et elles l'ont été !

Notre délégation était modeste en nombre mais grande en qualité ! En effet nous étions huit : Jacques Falda, Yves Fernandez, Hubert Moussard, Jean-Jacques Riou, André et Nicole Mudler, et Gérard et Colette Charreyron qui nous avaient rejoints en voisins.

Journée du samedi 13 juin – dépôt de gerbe au col de l'Echelle

Après un trajet sans histoire par le tunnel du Fréjus et le col de l'Echelle, première halte à quelques minutes du monument de Notre Dame de Bonrencontre pour un pique-nique fort agréable au milieu des gentianes de Bavière et des myosotis. A 16 heures, après une mise en condition vestimentaire, nous nous trouvons devant le monument où nous attendent déjà quelques anciens combattants. Le site est magnifique, ensoleillé, un peu à l'écart de la route qui mène au col. La cérémonie s'est déroulée comme prévu, avec le soutien affiché du maire de Névache.

Voici le texte de l'allocution prononcée par notre président :

Monsieur Georges Pouchot Rouge Blanc, maire de Névache

Monsieur Gérard From, conseiller général du canton

Monsieur René Siestrunck, maire de Val-des-Prés

Mesdames et messieurs les élus de la commune de Névache

Monsieur le représentant de la gendarmerie de la brigade de Névache

Monsieur le major du centre de 1^{ère} intervention de la commune de Névache

Monsieur Pelloux, président de l'ANAC

Madame Niederlender, vice-présidente de Souvenir Français, comité de Briançon

Monsieur Leportier, représentant l'amicale des anciens du 159^e RI

Monsieur Jean Grézard

Messieurs les représentants des associations patriotiques du Briançonnais et leurs porte-drapeaux,

Mesdames et messieurs, chers amis,

Réalisé à l'initiative des anciens du bataillon Berthier dont le président André Fanjas vient de décéder il y a quelques jours, ce monument a été inauguré en 1994 à l'occasion du 50^e anniversaire de l'arrivée des hommes du commandant Louis Challéat alias Berthier dans la haute vallée de la Clarée. Erigé avec le soutien de la commune de Névache, celui du Souvenir Français et l'aide précieuse de Pierre Puthot, cette stèle a fait l'objet d'un ajout en 1997, à l'initiative de l'Association des anciens des maquis de l'Ain et du Haut-Jura, pour y associer dans le souvenir le 99^e RIA et le 93^e RAM, régiments formés eux aussi à partir des volontaires des maquis. Inauguré le 4 septembre en présence d'un important détachement du 15-9, le frère jumeau du 9-9, cet ensemble désigné aujourd'hui sous l'appellation "Monument de Notre Dame de Bonrencontre" est régulièrement honoré. Mais jamais depuis 1997, l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I., pourtant attachée à faire revivre le souvenir des deux régiments, n'avait fait ce déplacement. Aujourd'hui c'est chose faite. Nous reprenons contact avec ces lieux, sous un soleil éclatant et dans un cadre apaisé. Bien que modeste, notre délégation est heureuse de partager quelques instants d'émotion et de recueillement avec vous.

Mais qui pourrait imaginer aujourd'hui les événements tragiques vécus ici par nos anciens ? La mémoire est fragile. C'est pourquoi j'ai jugé utile de rappeler ici en quelques lignes, m'appuyant sur le fonds documentaire de l'Amicale, ce que je sais de cette histoire écrite il y a 65 ans déjà.

Automne 1944 : le dispositif allié se met en place sur le front des Alpes, de la Méditerranée au lac Léman. Allemands et Italiens occupent encore les crêtes frontières avec des troupes de qualité qui font peser une menace certaine sur les lignes de ravitaillement alliées.

La zone nord qui va du col de Larche à la Suisse est initialement tenue par des éléments de la 2^e D.I.M. et de la 4^e D.M.M. Elle va progressivement être confiée à la 1^{ère} division alpine F.F.I. qui le 16 novembre prendra le nom de 27^e division alpine aux ordres du colonel Valette d'Osia. Le 159^e RIA en fait partie. La 5^e demi-brigade, qui deviendra le 99^e RIA le 16 décembre 1944, renforce la 27^e division alpine et se voit confier la zone charnière entre le col de Larche et le Lautaret. Aux ordres du lieutenant-colonel de Sury d'Aspremont, son effectif est alors de 3 853 hommes, pour la plupart issus des maquis du Haut-Jura, de l'Ain, de la Loire et du Rhône. Le décor est planté.

Le 22 décembre 1944, le 1^{er} bataillon du 99^e R.I.A. relève le bataillon Berthier, durement secoué par l'attaque de Grange Chevillot du 29 novembre au cours de laquelle il perdit 3 hommes et 12 prisonniers dont 9 blessés.

Aux ordres du capitaine Maurice Colin, le 1^{er} bataillon formé à partir des maquis de l'Ain, prend position dans le quartier de Névache. Le terrain est favorable à l'ennemi qui tient l'Aiguille rouge (2548 m), les Roches de la Sueur, la Vallée étroite – à l'époque en territoire italien. Certains postes français sont sous la menace des feux allemands. Normalement cette zone aurait dû être évacuée pour être placée sous la protection de l'artillerie des Forts de l'Olive et du Granon. Mais le capitaine Colin sait qu'il faut protéger les 300 habitants de la vallée de la Clarée qui, vivant en quasi autarcie, ont refusé d'abandonner les villages de Névache et de Sallé.

A l'extrémité est de la vallée, le village de Plampinet est occupé par la 4^e compagnie. Un groupe est détaché au poste avancé de la Cléida. Gaby Garadier, un des alpins du groupe, fait partie de l'Amicale. Il n'a malheureusement pas pu se joindre à nous aujourd'hui. Mais sa mémoire reste vivace. Voici un court extrait de son témoignage "Une nuit de janvier 1945, les guetteurs viennent nous prévenir qu'ils ont entendu des bruits suspects. L'alerte est déclenchée. Le fusil mitrailleur Bren, gelé, ne fonctionne pas ! Seule la mitraillette Sten tire quelques rafales. Nous jetons des grenades dans le ravin et l'artillerie, prévenue par téléphone, se met en action. Les premiers obus tombent autour de nous, puis le tir s'éloigne en direction de l'Italie."

Le jeune engagé pour la durée de la guerre en Europe, mal vêtu et mal chaussé, a le froid comme premier adversaire. L'hygiène est sommaire. Les gelures, la gale, les poux, les atteintes pulmonaires, le manque de sommeil et le déséquilibre alimentaire influent sur la santé physique des alpins. Qui plus est, les rares permissions accordées ne remontent pas le moral. En effet, la France étant libérée à 95 %, la vie a repris son cours à l'arrière du front et le sort de l'armée des Alpes ne préoccupe guère.

Paradoxalement, les Allemands ont conscience de la valeur réelle de cette armée française formée de volontaires animés d'un esprit combatif, prêts à tous les sacrifices, un esprit de sacrifice qui va coûter la vie à certains d'entre eux.

Outre les morts au combat, certains alpins ont été victimes de la montagne. Le 27 janvier 1945 par exemple, trois alpins de la 5^e compagnie sont ensevelis sous une avalanche au poste avancé de la Bergerie dans la Vallée étroite. Le 8 février, une patrouille de six alpins, conduite par le sergent-chef Kensicher, disparaît mystérieusement entre la Cléida et les Acles. D'autres enfin meurent de maladie ou par accident.

Jusqu'à la mi-avril les échanges de tir entre le poste des Thures et celui de l'Aiguille rouge sont quotidiens. Il en est de même entre le poste du col de l'Echelle et les Allemands installés aux Roches de la Sueur.

Le 27 avril 1945, l'ordre d'offensive générale est donné. Le 1^{er} bataillon prend possession du col de l'Echelle et de l'Aiguille rouge, puis bascule sur Mélezet par le col de la Pertusa, à plus de 2200 m d'altitude.

Le 28 avril, le bataillon, renforcé par la 5^e compagnie du 159^e RIA atteint Bardonecchia. Mais dès le lendemain 30 avril, le général Doyen, commandant du détachement d'armée des Alpes, ordonne l'arrêt de la marche victorieuse vers Turin. La mort dans l'âme, les compagnies du 1/99^e RIA rebroussement chemin et reviennent à Névache.

Le 9 mai le bataillon défile à Briançon, contraint de porter les lourdes capotes en guise de cache-misère. Le 5 octobre la totalité du régiment est présentée au drapeau dans le somptueux cadre du col de l'Iseran. Le 31 du même mois, c'est la dissolution du 99^e RIA. Et le début d'une autre histoire.

J'ai voulu dresser la liste des alpins du 1^{er} bataillon du 99^e RIA morts au champ d'honneur dans le Briançonnais entre décembre 1944 et mai 1945. Pas facile car il subsiste bien des incertitudes liées à l'administration fluctuante de l'après libération. Je vais quand même procéder à l'appel des morts, en vous priant d'avoir une pensée pour tous les oubliés de l'histoire.

Alpin Allegi	11.01.45	
Caporal Clavelloux	27.01.45	Vallée étroite
Alpin Delorme	27.01.45	Vallée étroite
Sergent Girard	14.03.45	Aiguille rouge
Aspirant Guerrier	08.02.45	
Alpin Huguetti	23.01.45	Hôpital de Briançon
Sergent-chef Kensicher	08.02.45	les Acles
Sergent Lafond	27.01.45	Vallée étroite
Médecin Létard	12.05.45	Col de l'Echelle
Alpin Marchant	09.04.45	Névache
Caporal Marquez	14.03.45	Aiguille rouge
Alpin Murgue	29.04.45	Hôpital de Briançon
Caporal Schwab	11.01.45	
Alpin Wolski	14.02.45	Hôpital de Briançon

Je vous remercie.

Après un sympathique vin d'honneur servi "sur le pré" à Plampinet, nous prenons la direction de Cervières en passant par Briançon, ville fortifiée marquée par le génie de Vauban.

Cervièrès : l'hôtel du col d'Izoard nous attend. Nous sommes à plus de 1700 mètres d'altitude dans un cadre qui sent les Alpes du Sud. Il est vrai que Guillestre n'est pas loin ! Diner, reconnaissance du lieu de l'embuscade du Blétonnet, dégustation de génépi à l'auberge L'Arpelin au Laus où nous déjeunerons le lendemain, et, pour terminer, une partie de belote remportée haut la main par la classe 60 (je vous laisse deviner...).

Dimanche 14 juin – Inauguration de la plaque de Cervières

La cérémonie de dimanche a connu un réel succès d'affluence, avec la présence du maire de Cervières et une grande partie de son conseil municipal, le groupe de sonneurs de cors des Alpes "Les Briançonneurs", la chorale du village pour le chant des partisans, des témoins de la période 44-45, des membres des familles endeuillées par le drame du 19 mars 1945, des représentants du CNAM dissous quelques jours auparavant, des anciens du 15-9, le régiment frère du 99^e RIA, etc, etc.

Texte de l'allocution prononcée par notre président :

*Monsieur Thierry Ducurtil, maire de Cervières,
Mesdames et messieurs les élus de Cervières,
Monsieur René Siestrunck, maire de Val-des-Prés,
Monsieur le chef d'escadron Curé, commandant l'escadron nord du département,
Monsieur le commandant Moyano, représentant le CNAM,
Monsieur Jacques Jalade, président du Souvenir Français de Briançon,
Monsieur le président de la FNACA,
Monsieur le président du Patrimoine fortifié
Monsieur le lieutenant-colonel (h) Hareau, président de l'amicale du 15-9,
Madame Bernard, sœur de l'alpin Jean Buirod,
Messieurs Pierre, Maurice et Bernard Jamais, fils de l'adjudant-chef César Jamais,
Monsieur Louis Chaix, ancien éclaireur-skieur de la SES du III/99^e RIA, présent lors des événements du 19 mars 1945,
Monsieur Gabriel Marcuzzi, ancien éclaireur-skieur de la SES du III/99^e RIA,
Monsieur Alberge, ancien éclaireur-skieur de la SES du III/99^e RIA
Messieurs les représentants des associations patriotiques du Briançonnais et leurs porte-drapeaux,
Mesdames et messieurs, chers amis,*

Dans quelques minutes sera inaugurée une plaque en mémoire de quatre alpins du 99^e RIA mortellement blessés au hameau du Blétonnet le 19 mars 1945. C'était un lundi, la veille d'un printemps porteur de paix en Europe. A 1800 m

d'altitude, la neige est encore bien présente et les patrouilles sont l'affaire des éclaireurs-skieurs. Ce matin-là, l'adjudant-chef César Jamais, chef de la section d'éclaireurs-skieurs du III^e bataillon du 99^e RIA stationnée au Laus, part en mission de reconnaissance avec une dizaine d'hommes, comme il l'a déjà fait à maintes reprises. Remontant le torrent, il arrive bientôt à la hauteur du hameau du Blétonnet. Les circonstances font qu'il se trouve en tête lorsque la patrouille aborde la dernière maison située du côté droit du chemin. Des coups de feu éclatent. Des Allemands postés à l'intérieur de la maison ouvrent le feu à bout portant sur l'adjudant-chef et les alpins qui le suivent. Le bilan est terrible : le caporal Etienne Mantz, 44 ans, domicilié à Guillestre, est mort sur le coup. L'alpin Jean Buirod, 25 ans, domicilié à Monestier-les-Bains, décède quelques heures plus tard à l'hôpital héliothérapique de Briançon. L'adjudant-chef Jamais, 36 ans, originaire du département de l'Ain, père de 4 enfants, décède le lendemain 20 mars au poste chirurgical de Guillestre où il avait été transporté. Quant à l'alpin Jean Auguste Mathonnet, 25 ans, domicilié à La Grave, il succombe à ses blessures le surlendemain 21 mars à l'hôpital de Briançon.

Le journal des marches et opérations du bataillon rend compte de l'embuscade en ces termes :

"Le 19 à 8 h 30 la SES Jamais stationnée au Laus part en patrouille en direction du Blétonnet lorsqu'à hauteur de la dernière maison de ce village l'adjudant-chef Jamais qui se trouvait en tête est grièvement blessé par une rafale d'arme automatique ainsi que trois autres hommes. L'adjudant-chef Jamais est emmené par les Allemands dans la maison qu'ils occupent. Ils essayent de l'interroger mais en vain. Ils lui prennent alors sa montre, ses papiers, ses jumelles. L'alerte est donnée. Le lieutenant Payre, commandant le quartier de Cervières envoie immédiatement une section sur les lieux. La poursuite s'engage, sans succès, l'ennemi ayant mis à profit les quelques minutes que lui donnent l'effet de surprise. Un fusil Mauser, un Panzerfaust sont laissés sur le terrain. Effectif ennemi 10 hommes. L'adjudant-chef Jamais, l'alpin Mathonnet, le caporal Mantz et l'alpin Buirod décèdent des suites de leurs blessures".

Voilà la tragique réalité qui nous réunit aujourd'hui.

Que s'est-il donc passé pendant ce dur hiver 1944-1945 ? Le souvenir de cette embuscade n'appartenait plus qu'à quelques anciens à la mémoire incertaine. C'est pourquoi j'ai tenu à profiter de la circonstance pour vous restituer ce que je sais de cette tragédie qui s'est déroulée il y a 65 ans déjà, m'appuyant sur le fonds documentaire de l'Amicale et les recherches effectuées lors de la rédaction de l'ouvrage "Le 9-9 dans la tourmente".

En novembre 1944, la 5^e demi-brigade, qui deviendra le 99^e RIA un mois plus tard, renforce la 27^e division alpine commandée alors par le colonel Vallette d'Osia. Elle se voit confier la zone charnière entre le col de Larche et le Lautaret. Aux ordres du lieutenant-colonel de Sury d'Aspremont, son effectif est alors de 3 853 hommes, pour la plupart issus des maquis du Haut-Jura, de l'Ain, de la Loire et du Rhône.

Le 4 décembre 1944, le 3^e bataillon du 99^e R.I.A. que l'on appelle encore pour quelques jours le Bataillon Montréal du nom de son chef le capitaine Noël Perrotot alias Montréal dans la Résistance, relève progressivement les unités de la 4^e division marocaine de montagne dans un triangle formé par la lisière est de Briançon, le col de Montgenèvre et Cervières. La 14^e compagnie commandée par le lieutenant Marcel Payre est plus spécialement chargée de contrôler la zone délimitée par Cervières, l'Alpe de la Cime et le Gondran E. Le 6 décembre la relève est faite.

Jusqu'au 27 avril 1945, les alpins du 9-9 vont sans relâche patrouiller dans cette zone frontalière. Pour illustrer cette activité, je me limiterai à citer une seule action, celle de l'adjudant-chef Jamais, en honneur à sa mémoire. La voici.

Dans la nuit du 26 au 27 février, il reçoit pour mission de reconnaître la crête frontalière de Dormillouze avec une équipe composée d'un sergent et de six éclaireurs skieurs. Partis du Laus à 23 h 30, ils arrivent à la cote 2902 à 6 h 30 en passant par Cervières, les Aittes, Lachau, les Hugons, le Bourget, les Chalps. Une belle performance physique entre nous soit dit ! L'adjudant-chef et le sergent quittent la cote 2902 pour rejoindre un autre point caractéristique, la cote 2744, afin d'y organiser un observatoire. A 7 h 15, ils entendent un coup de feu venant de la direction du sommet où sont restés les 6 éclaireurs. Dix minutes plus tard, c'est une véritable fusillade. Les deux sous-officiers se dirigent vers le lieu du combat et découvrent un soldat allemand gisant au sol, blessé mortellement au ventre. Ils récupèrent son arme, 3 chargeurs, son ceinturon, six cartouchières et un morceau d'un journal allemand daté du 16 février. Deux autres Allemands vêtus de blanc ont été blessés au cours de la fusillade. Mission remplie. Le repli s'effectue par les Chalps et le col de Prafauchier. A 16 heures la patrouille au complet retrouve son cantonnement.

Bel exemple de la valeur combattive de nos alpins. Et pourtant, le jeune engagé pour la durée de la guerre en Europe n'était pas gâté, loin de là. Mal vêtu et mal chaussé, il a le froid comme premier adversaire. L'hygiène est sommaire. Les gelures, la gale, les poux, les atteintes pulmonaires, le manque de sommeil et le déséquilibre alimentaire influent sur la santé physique de nos soldats. Qui plus est, les rares permissions accordées ne remontent pas le moral. En effet, la France étant libérée à 98 %, la vie a repris son cours à l'arrière du front et le sort de l'armée des Alpes ne préoccupe guère.

Le village de Cervières est à plusieurs reprises la cible de bombardements : 12 d'obus d'artillerie le 17 décembre, 7 obus le 23 décembre, 10 obus le 5 février, 3 le 8 février, 1 le 16 mars et 2 le 14 avril. Certains obus sont remplis de tracts incitant le soldat français à désert.

Le 27 avril 1945, l'ordre d'offensive générale est donné. Le 3^e bataillon franchit le col de Bousson et progresse en direction de Sestrières. La 11^e compagnie, la plus en pointe, atteint le hameau de Traverses. Mais le 30 avril, le général Doyen, commandant le détachement d'armée des Alpes, ordonne l'arrêt de la marche victorieuse vers Turin. La mort dans l'âme, le bataillon stoppe sa progression tout en occupant discrètement le village de Fenestrelle, à une portée de canon de Susa.

Les jours passent. Le 22 mai, le bataillon regagne la France et se regroupe à Briançon. Dès le lendemain, il embarque pour Saint-Pierre d'Albigny en Savoie. Le 5 octobre la totalité du régiment est présentée à son drapeau dans le somptueux cadre du col de l'Iseran. Le 31 du même mois, c'est la dissolution.

J'en ai terminé. Mais avant de procéder à l'inauguration de la plaque fixée dans le tambour de l'église, je me dois de remercier publiquement un certain nombre de personnes sans lesquelles cette inauguration n'aurait jamais pu avoir lieu.

- En premier lieu, je tiens à remercier très chaleureusement M. Thierry Ducurtil, maire de Cervières et son conseil municipal qui ont favorablement accueilli ma proposition de rendre hommage aux quatre victimes de l'embuscade du Blétonnet et, qui plus est, en ont assuré le financement.

- M. Raymond Colomb, conseiller municipal et cheville ouvrière du projet, dont les recherches ont permis de connaître avec exactitude l'orthographe des quatre victimes, ce qui n'était pas évident au départ.

- M. Daniel Rey, 2^e adjoint, qui a été mon premier contact à Cervières.

- M. Bernard Jamais, fils de l'adjudant-chef, à qui nous devons aujourd'hui le plaisir d'entendre les cors des Briançonnais et qui a bien voulu par sa présence et celle de ses deux frères Pierre et Maurice, apporter sa caution morale au projet.

- M. Jean-Pierre Brunet, conseiller municipal.

- Le groupe des Briançonnais.

- La chorale du village.

Merci enfin à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réussite de cette journée de mémoire et d'amitié.

Après quelques mots de circonstance, M. le maire de Cervières, accompagné de notre président, procéda au dévoilement de la plaque. Aussitôt après, la chorale du village interpréta le Chant des partisans, puis les neuf cors des Alpes firent retentir leur majestueuse sonorité avec "Le soir sur la montagne". L'émotion était palpable. Les oubliés du Blétonnet avaient enfin retrouvés leur place dans la mémoire collective du village.

La deuxième partie de la cérémonie fut plus classique : dépôt de gerbe de l'Amicale, sonnerie aux morts, hymne national, marche du Royal Deux-Ponts et salut aux porte-drapeaux.

Servi devant l'hôtel sous un soleil éclatant, un copieux vin d'honneur offert par la municipalité et agrémenté par l'aubade des Briançonnais permit aux uns et aux autres de profiter pleinement de l'instant présent.

Un peu plus tard, un goûteux déjeuner (ah l'agneau de Sisteron cuit dans la cheminée de la salle de restaurant de l'auberge de l'Arpelin...) rassembla une vingtaine de vingt personnes, dont le maire de Cervières et la famille de l'adjudant-chef Jamais, dans une ambiance joyeuse et amicale.

Et après un dernier verre de génépi bu avec modération, nous avons repris avec regret la route du retour, en passant par le col du Galibier cette fois-ci. Arrivée au Quartier général Frère à 20 h 30. Périple dans le Briançonnais qui a ravi tous les participants et marquait le retour de l'Amicale dans ce qui fut pendant de nombreuses années le haut-lieu de l'infanterie alpine.

IV. VISITE DU SENAT ET RAVIVAGE DE LA FLAMME A L'ARC DE TRIOMPHE

Nous étions 26 à nous retrouver le lundi 12 octobre à 10 heures devant le 15 de la rue de Vaugirard, autrement dit l'entrée du Sénat : Pierre Chaize, Henri Corretel et Madame, le général Delabit et Madame, Jean-François Deregnaucourt et Madame, Gabriel Esnault et Madame, Jacques Falda et Madame, Yves Fernandez, Robert Gindre, Jean-Claude Hermann, Raymond Mary et Madame, Hubert Moussard et Madame, André Mudler, Madame et Mademoiselle, André Poignant et Madame, Jean-Jacques Riou et Madame, et un invité M. Jacques de Trentinian (Cincinnati et Son's) qui avait organisé le voyage à Yorktown en octobre 2006.

TGV matinal pour les uns, voiture personnelle pour les autres ou encore métro pour les Parisiens, tout le monde était à l'heure ! Après les formalités d'usage et un vidage de poches en règle qui contraignit Hubert Moussard à se séparer de son Opinel, nous faisons connaissance avec nos deux guides et Vanessa, l'attachée parlementaire parisienne du sénateur-maire d'Oullins, M. François-Noël Buffet grâce à qui nous avons pu obtenir la possibilité de visiter ce palais de la République encore appelé Palais du Luxembourg ou Chambre haute.

Un film d'accueil de quelques minutes permet au président du Sénat, Monsieur Gérard Larcher, de nous présenter sa "maison", l'organisation et le travail des 343 sénateurs, et de nous souhaiter une agréable visite.

Puis ce fut le moment de la traditionnelle photo de groupe, prise sur les "marches du Palais" malgré une température pour le moins frisquette !

De la visite que dire ? Qu'elle nous a permis de pénétrer dans les rouages du pouvoir parlementaire, de comprendre le fonctionnement de cette importante machine qui emploie près de 2 000 personnes, de savoir que l'on peut être élu sénateur à partir de l'âge de 30 ans, et bien sûr de découvrir les dorures des salons, la bibliothèque, la salle des séances encore appelée l'hémicycle, les œuvres d'Eugène Delacroix et le ...restaurant ! Mais avant de passer à table, quelques mots sur les modalités de vote au Sénat, car il y en a plusieurs :

- **A main levée**, formule la plus courante, souple et rapide qui exige la présence des sénateurs, mais ne laisse aucune trace et peut donner lieu à des erreurs. En cas de doute, il est procédé **par assis et levé**.
- **Scrutin public ordinaire** : il est de droit au Sénat pour les lois organiques, les révisions constitutionnelles et l'adoption du budget. Les sénateurs votent à l'aide de bulletins genre plaquettes de casino, de couleur différente (bleu, rouge et blanc), placés dans des urnes. Le comptage se fait au poids !
- **Scrutin public à la tribune** : il conduit les sénateurs à voter en personne, à l'appel de leur nom. Il est de droit au Sénat pour le vote en première lecture du budget et sur une déclaration de politique générale du gouvernement.
- **Scrutin secret**, utilisé pour élire le président et certains membres du bureau du Sénat.

Après ce court épisode d'information citoyenne, passons aux choses sérieuses. Il est 13 heures. Direction le salon Pourpre où nous attendent petits fours et champagne. Quant au repas, en voici le menu : raviolis d'écrevisses et d'anguille fumée du bord de Loire, fondue de poireaux, beurre Nantais en entrée, confit de canard des Landes, jus aigrette aux canneberges, compote d'oignons et pommes fruits rôties au miel de châtaignier pour le plat principal et en dessert, un savarin au vieux rhum, crémeux lacté, tuile dentelle, le tout accompagné d'un Sauvignon de Touraine blanc et d'un Côte du Rhône issu de l'agriculture biologique.

Sous ces mots pompeux et ronflants, nous avons découvert un repas fort agréable certes, mais trop cher par rapport à la prestation fournie. Bref, à Lyon on mange mieux pour moins cher !

Une promenade digestive dans les jardins du Luxembourg mettait fin à la première partie de la journée.

Deux heures plus tard, nous nous retrouvions tous à l'Arc de Triomphe, par un temps propice à la promenade sur les Champs Elysées. La délégation de l'Amicale était bien attendue. L'Ecole polytechnique qui partageait avec nous l'honneur de raviver la Flamme, se distinguait par les bicornes et la couleur noire des uniformes. Plus de cent élèves étaient présents, face à notre délégation. Impressionnant. Cerise sur le gâteau, en l'absence de la musique de la garde républicaine, ce sont les élèves de Polytechnique qui ont interprété *a capella* la Marseillaise (refrain + trois couplets). Un grand moment.

Selon l'usage, la gerbe de l'Amicale a été déposée par notre président, accompagné du général Jean-Claude Delabit et de notre trésorier Jean-Claude Hermann. Le général d'armée (2s) Cuhe qui présidait la cérémonie a tenu à saluer individuellement les membres de l'Amicale et bien sûr notre porte-drapeau Hubert Moussard.

La signature du Livre d'or de l'Arc de Triomphe par plusieurs d'entre nous mettait un terme à notre prestation tout en marquant "dans le marbre" notre passage dans ce haut-lieu de l'histoire de France.

Puis, pour les Lyonnais, nous étions 14, direction la gare de Lyon pour un repos très apprécié dans les salons du Train Bleu avant de prendre le TGV à 21 heures. De retour à la Part-Dieu deux heures plus tard, nous étions tous ravis de cette longue journée qui restera dans nos mémoires. Et bravo à Raymond Mary, 91 ans, et à son épouse Marthe pour avoir tenu la cadence.

V. LA CEREMONIE DU SOUVENIR - SATHONAY-CAMP 21.11.2009

Fidèles à la tradition, avec la participation de la "musique du 99^e RIA" et par un temps bien agréable pour la saison, nous avons commémoré comme il se doit la mémoire des anciens des deux régiments morts au Champ d'honneur.

Allocution du président de l'Amicale

Monsieur Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp,

Monsieur Renaud Gauquelin, conseiller général et maire de Rillieux,

Mmes et Mrs. les élus,

Monsieur le directeur des services de la mairie de Sathonay-Camp,

Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des associations patriotiques, en particulier

- *Monsieur Pierre Léger, président de l'union départementale des sections de Médaillés militaires,*
- *Monsieur Antoine Ulrich, président de la délégation du Rhône de l'association nationale des membres de l'ONM,*
- *Madame Yvette Bécouze, président de la délégation du Rhône du Souvenir Français,*
- *Monsieur Georges Champagne, président de l'Union des artilleurs du Lyonnais,*
- *Monsieur Roger Dague, président de la section du Rhône du groupement national des combattants d'Indochine, TOE et missions militaires extérieures*

Messieurs les anciens combattants de 39-40, de 44-45, d'Indochine et d'Algérie,

Messieurs les porte-drapeaux et messieurs les musiciens,

Mesdames, messieurs, chers amis,

Honorer la mémoire des anciens du 99^e et du 299^e RI morts au Champ d'honneur est pour nous un devoir. C'est aussi un moyen de combattre l'oubli qui menace, un moyen de rappeler les événements tragiques qui ont marqué le siècle passé et qui sont à l'origine des conflits d'aujourd'hui.

Cette année, j'ai souhaité rappeler ce que fut la période de 1939-1940, période que les médias vont abondamment évoquer dans les mois qui viennent. C'était il y a 70 ans. C'est loin mais c'est aussi encore proche car nous avons la chance d'avoir parmi nous, ici présents, trois vétérans de la Campagne de France. Il s'agit de Jean Cottarel, de Raymond Mary et d'Aimé Parent. Ils ont vécu la mobilisation des 4 734 250 Français. Ils ont fait partie de cette armée de 3 000 000 d'hommes qui, le 3 septembre 39, a pris conscience qu'elle allait faire la guerre "pour de bon".

Rappelez-vous ! Dès le 7 septembre 1939, le général Gamelin lance une offensive en vue d'atteindre la rive gauche du Rhin afin de soulager l'armée polonaise submergée par les forces allemandes. Ce ne fut hélas qu'un feu de paille. L'armée française, frileuse, hésitante, regagne dès le 21 septembre ses positions initiales, sous l'ombre protectrice des forts de la Ligne Maginot. La drôle de guerre peut alors commencer. Elle durera 8 mois pour se terminer par un affrontement violent, meurtrier, qui coûtera à la France plus de 120 000 tués, 250 000 blessés et 1 650 000 prisonniers. A titre de comparaison, les pertes de l'armée française au cours de la période 1944-1945 n'ont été, si je puis me permettre cette comparaison, que de 80 000 tués et de 38 000 prisonniers !

En septembre 1939, le 99^e RIA est déployé en Haute-Maurienne, face à une Italie qui n'a pas encore déclaré la guerre à la France. Deux mois plus tard, laissant sur place ses trois sections d'éclaireurs skieurs, le régiment fait mouvement vers l'Alsace du Nord. Il y perdra 7 hommes. Le 10 mai 1940, l'attaque éclair des Allemands dans les Ardennes met fin à la drôle de guerre. Le 9-9, au repos dans la région de Poligny depuis quelques semaines, reçoit l'ordre de rejoindre la région de Soissons. Pour le régiment de Lyon, quatre semaines de durs combats, en particulier au Chemin des Dames et sur l'Aisne, l'attendent. Le sergent Cottarel et le caporal/chef Parent y étaient. Ils font partie des derniers survivants de cette bataille qui a vu le 99^e RIA, sous les ordres de son chef le colonel Albert Lacaze, se comporter

avec courage et abnégation. Plus tard, une Croix de guerre viendra d'ailleurs récompenser le régiment qui n'a pas failli Mais à quel prix : plus de 200 tués et 400 blessés ainsi que 1500 prisonniers dont le chef de corps ! Le régiment est dissous le 31 juillet 1940 pour renaître le 16 décembre 1944. Cela est une autre histoire.

Quant au 299^e RIA, mis sur pied à Lyon du 3 au 7 septembre 1939 sous les ordres du lieutenant-colonel Henri de Dinechin, il fait partie de l'Armée des Alpes. Après une période d'incertitude qui va le faire cantonner en Isère et en Savoie, il rejoint le Pays de Gex le 19 octobre pour y effectuer des travaux de défense face à la Suisse. Fin février 1940, il gagne la région de Chambéry où il y restera deux mois. Désigné pour tenir les crêtes frontalières dans la région de Barcelonnette, il multipliera à partir de fin avril 40 les activités de patrouille en Haute-Ubaye et dans la région du col de Restefond.

Le 10 juin, date de la déclaration de guerre de l'Italie à la France, les éléments avancés du régiment se portent au plus près de la frontière. Le 1^{er} bataillon sera au coeur de l'action. En effet, du 21 au 24 juin il va contenir les attaques italiennes, ne perdant que 2 hommes, un sous-officier et un agent de liaison.

Le 2^e bataillon, au contact avec l'ennemi dès le 16 juin, ne subira aucune perte alors que le 3^e bataillon cantonné à Montdauphin en couverture du flanc gauche de l'armée des Alpes, se distinguera, lui, le 23 juin à la suite d'un bombardement allemand qui a mis le feu à un dépôt de munitions.

Le régiment est dissous le 31 juillet 1940.

Voilà donc trop rapidement résumée la situation vécue par les deux régiments en 39-40.

Une fois de plus, les anciens et amis de la musique militaire du 9-9 sont avec nous. Renforcés par la batterie-fanfare « l'Alerte » de Replonges (qui nous fait à nouveau l'honneur et l'amitié de participer à notre cérémonie), ils vont interpréter, sous la baguette de Roger Gazelle quelques morceaux du répertoire militaire. Certains musiciens viennent de loin, se sont levés tôt, ce qui prouve leur motivation et leur plaisir d'être avec nous aujourd'hui. Ils méritent tous un immense merci. A nous de les applaudir comme il se doit tout à l'heure.

J'en termine. Monsieur le Maire, cher Monsieur Abadie, au nom de notre amicale je tiens à vous remercier, ainsi que tout votre conseil municipal, de votre accueil sans faille, toujours renouvelé. Soyez assurés de notre gratitude et de notre volonté de partager avec vous la mémoire militaire de Sathonay-Camp.

Merci.

Allocution de M. Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Déjà douze années que j'ai le plaisir et l'honneur de vous retrouver à l'occasion de la « cérémonie du souvenir » dédiée à la mémoire des Anciens des 99^e et 299^e R.I. morts pour la France.

Cette cérémonie, qui honore le lien qui unit l'armée et la ville de Sathonay-Camp, est aujourd'hui devenue une tradition et s'inscrit pleinement dans notre patrimoine collectif.

La courte histoire de Sathonay-Camp, longue de cent années, est jalonnée d'étapes où l'armée est toujours présente. Elle était une des causes de sa naissance, elle a accompagné son développement tout au long du XX^e siècle et porté un coup d'arrêt à ce développement en 1997 quand la loi de programmation militaire marquait le départ du régiment occupant le camp de Sathonay. En 2004, l'armée par la voie de la gendarmerie rappelait que les liens entre elle et l'histoire de la ville étaient toujours bien présents.

Même si l'armée et la ville conservent des liens étroits, nous aurions pu croire qu'au fil des années et des décennies la mémoire des « braves » des 99^e et 299^e RI se perde par l'érosion du quotidien.

Grâce à l'initiative du colonel Mudler il y a douze ans et à nos efforts communs pour s'assurer que cette cérémonie du souvenir devienne pérenne, grâce à notre effort commun, la mémoire des anciens des 99^e et 299^e RI sera honorée.

Merci au colonel Mudler d'assurer sans relâche le rayonnement de la commémoration qui nous rassemble aujourd'hui et félicitations pour avoir mobiliser pour la première fois 50 musiciens !

La ville de Sathonay-Camp est jeune et en perpétuant la journée du souvenir qui connaît maintenant une vraie résonance, nous posons de sérieux jalons à notre histoire et nous solidifions notre identité.

Après des années d'études, l'année 2008 a vu le camp se transformer ; le défilé des camions et des pelleteuses a ouvert un nouvel espace, encore vierge, qui sera le socle du Sathonay de demain.

Nous avons tenu au milieu de cette transformation, à conserver et rénover le Campanile, ancien poste divisionnaire, qui reste un symbole pour tous ceux qui ont fréquenté le camp. Son nouvel emplacement le met, je crois parfaitement en valeur.

Les travaux vont s'accélérer en 2010 et la mutation va poursuivre son accomplissement ; dans quelques dizaines d'années, que restera-t-il de notre passé militaire ? Le poste divisionnaire, le souvenir des anciens de moins en moins nombreux, des écrits et je le souhaite sincèrement, « la journée du souvenir »! Je forme le vœu, cher colonel Mudler que vous et moi, nous saurons susciter des vocations pour que la cérémonie du souvenir perdure au-delà de ce que nous avons créée ensemble. Vu le monde rassemblé aujourd'hui, je me sens tout à fait rassuré.

Mesdames, Messieurs, chers amis, je vous remercie.

A l'issue du dépôt de gerbe, nos trois anciens de 39-40, Jean Cottarel, Raymond Mary et Aimé Parent ont été mis à l'honneur et salué chaleureusement par le docteur Gauquelin, conseiller général, maire de Rillieux et par M. Pierre Abadie. Une nouvelle tradition est née vis-à-vis de nos vétérans. A renouveler.

Et que dire de nos musiciens ! Leur prestation et celle des tambours de la batterie-fanfare de Replonges ont une fois de plus ravi les amateurs de musique militaire. Comment ferait-on sans eux maintenant ?

Puis ce fut le traditionnel vin d'honneur, toujours aussi amical, offert par la mairie à l'Hôtel de la Chapelle. Et c'est le cœur joyeux que 72 convives gagnèrent le restaurant scolaire pour le déjeuner présidé par le maire de Sathonay-Camp. Organisé par notre traiteur de Macon Escatel Matefin, le repas était accompagné d'un excellent vin de Bourgogne fourni par notre porte-drapeau Hubert Moussard qui, ce n'est un secret pour personne, a ses (bonnes) adresses en Saône-et-Loire !

Il fallait que cela se termine par une chanson. En fait, nous avons tout d'abord eu droit à un récital de Roger Gazelle, remarquable clarinettiste, qui nous transporta à La Nouvelle Orléans en nous interprétant successivement Petite fleur, les Oignons, Summertime et Rock around the clock.. Un vrai bonheur ! Puis Jean Michel Favier et François Perret, tous deux de Montrevel-en-Bresse, nous "scotchèrent" en chantant les "80 chasseurs" refrain + tous les couplets ! Cela promet pour l'année prochaine

Une fois de plus, les absents ont eu tort !

VI. CONFERENCE SUR LA GUERRE DU MEXIQUE (1862 – 1867)

Cette conférence s'est tenue le 15 décembre dernier dans la magnifique et confortable salle de conférences de la société Merck Serono à Lyon 8^e, ancien employeur de votre président, ceci expliquant cela. Organisée par notre amicale, avec la participation de la délégation régionale au rayonnement et à l'image de la Marine en Méditerranée (DRIMM), elle s'intégrait dans le cycle des activités de l'association France – Amériques Rhône-Alpes présidée par le professeur Jules Traeger, fervent supporter de notre amicale.

Après "le rôle de la marine royale de Louis XVI dans la guerre d'indépendance américaine" en 2007, "La Fayette héros des deux mondes" en 2008, nous avons tenu à raviver le souvenir d'une guerre décriée et mal connue au cours de laquelle le 99^e régiment de ligne s'était brillamment comporté, la Campagne du Mexique.

En présence de 120 personnes, M. Jean Avenel, professeur des universités, enseignant chercheur à l'Institut de recherche en gestion de Paris XII Val de Marne et président de la commission française d'histoire militaire, évoqua ce que fut cette "opex", pour utiliser un terme d'actualité, qui projeta (encore un mot à la mode) jusqu'à 40 000 hommes au Mexique. L'intervention française avait pour objectif principal la création d'un gouvernement stable dans ce pays en proie à la guerre civile ou à l'instabilité politique depuis son indépendance en 1821, capable de s'opposer à l'expansionnisme des Etats-Unis vers l'ancienne Amérique espagnole. Confié à l'archiduc autrichien Maximilien, cet empire devait permettre la réalisation du projet de l'empereur Napoléon III, projet qui fut qualifié par la suite de « rêve d'empire ». La France devait assurer la mise en place du nouveau régime et s'assurer, par la-même, le contrôle des richesses minières de ce pays.

Il fut bien sûr question de la bataille d'Aculcingo et de celle du Cerro Borrego, mais aussi de celle de Camerone évoquée avec passion par le général René Mascaro, président de l'Amicale des anciens de la Légion étrangère, ancien du 2^e REP et de la 13^e DBLE, sous l'œil attentif et connaisseur du général Lescel, président de la Farac, fédération qui regroupe plus de 90 associations à caractère patriotique dont la nôtre.

Après le jeu des questions réponses, un cocktail "haut-de-gamme" termina agréablement cette belle soirée.

VII. TEMOIGNAGE

Le Père Fernand ESTEVE, âgé de plus de 93 ans, ancien du 99^e R.I.A., vient de nous adresser son témoignage spontané sur la période 39-40. Avec son accord, voici l'essentiel des quatre pages manuscrites reçues en décembre dernier.

Je suis actuellement dans la maison de retraite des Oblats à Notre Dame de Lumières 84220 Goult. J'ai exercé mon ministère sacerdotal jusqu'en 2003, 32 ans en Corse, 20 ans en Provence (Vaucluse, Var, Alpes de Haute-Provence), toujours en communauté oblate, mais au service des diocèses de ces trois départements.

J'ai été appelé pour le service militaire en octobre 1937 et affecté au Fort Montluc à la compagnie d'appui du 99^e RIA, section transmissions (téléphone et radio) commandée par le capitaine de Dinechin. Hiver 1938 : manœuvres en Chartreuse. Été 1938 : manœuvres en Tarentaise et en Maurienne. Défilé au col du Lautaret. Je suis monté à cette occasion au sommet du pic de l'Etendard, dans le massif des Grandes Rousses, pour tester un appareil radio.

Nommé sergent en octobre 1938, je suis parti avec le régiment sur la frontière italienne, aux Déserts de Valmeinier, pour y assurer les liaisons téléphoniques avec le P.C. du régiment installé au fort du Télégraphe. On a construit une ligne téléphonique reliant le fort au crêt du Quart. En septembre 1939 j'ai rejoint avec ma section Transmissions le camp des Rochilles pour établir une liaison par radio avec les postes avancés de la frontière, col des Muandes et Chardonnet, en liaison avec le 71^e B.A.F. Avec les premières neiges, nous sommes redescendus dans la vallée, Saint-Jean de la Porte, puis Saint-Pierre d'Albigny.

En novembre, départ pour l'Alsace, Reichshoffen, Zinswiller. En décembre, je suis muté au P.C. du commandant Génévrier, chef du 1^{er} bataillon. J'y ai trouvé le lieutenant Guilbert et les abbés Piroird et Carra. Avec le Père Guilbert et les deux abbés, on s'est occupé d'un accompagnement spirituel pour les soldats du bataillon. Noël à Goersdorf, Pâques à Woerth. J'étais à Lembach lors du coup de main du corps franc basé à Obersteinbach. J'étais présent à la prise d'armes lorsque le corps franc a été décoré.

On reliait le bataillon aux avant-postes dans la forêt. Neige et froid, il fallait faire avec. J'étais là lors de la mort par mégarde de deux soldats du côté de Wingen..

Début avril 1940, on est descendu en repos à Oussières, près de Poligny dans le Jura. Le 14 mai, départ pour l'Aisne, Vailly-sur-Aisne. Le 18 sur l'Ailette et le Chemin des Dames, au nord d'Ostel. Trois semaines en face de l'ennemi, il fallait maintenir les lignes téléphoniques reliant le P.C. du bataillon aux avant-postes, souvent coupées par les bombardements.

Puis ce fut l'attaque du 5 juin au matin. Le 6 au soir, repli sur l'Aisne, à Presles-et-Boves, près de Vailly. On a tenu deux jours sous les bombardements d'aviation et d'artillerie. Morts et blessés, lignes téléphoniques souvent coupées, postes radio détruits. Moi-même j'ai été blessé par un éclat d'obus à la main droite et à l'abdomen côté gauche. C'était environ 18 heures. J'ai été évacué sur le poste de secours de Chassemy, dans une creute. Le service sanitaire avait reçu l'ordre de repli. Docteurs, infirmiers, ambulances étaient partis. On est resté dans la creute et dans la nuit sont arrivés le lieutenant Guilbert et son corps franc, et d'autres soldats. Ils sont partis précipitamment à l'arrivée des Allemands, et c'est à cet instant qu'a été tué le lieutenant Guilbert.

Au matin du 9 juin, un soldat allemand a arrosé avec sa mitraillette la creute où nous étions. J'ai crié "Kamerad" et on est sorti. Nous étions trois blessés. Nous avons retrouvé dehors des prisonniers du bataillon. L'après-midi, escortés par des soldats allemands, des prisonniers nous ont emmenés sur des brancards jusqu'au sud de Vailly où l'on a traversé l'Aisne sur un pont de bateaux. Là, des camions nous ont menés au poste de secours allemand où un docteur parlant parfaitement le français m'a donné les soins nécessaires. Je crois que ce qu'il a fait m'a sauvé la main droite, à l'abdomen belle égratignure seulement.

Transporté à Laon, j'ai été soigné pendant plus de deux mois à l'hôpital des prisonniers tenu par le docteur Stibio (le médecin chef du régiment). Après guérison, j'ai été maintenu prisonnier à la citadelle de Laon où l'on allait en commando de corvée dans les cantonnements allemands pour différents services : ensilage des pommes de terre, transport de charbon, nettoyage des cantonnements, etc....

En février 1941, départ pour le village de Pouilly-sur-Serre. En commando, contrôlés matin et soir, on était ouvriers agricoles dans les grandes fermes. A trois, on a décidé de s'évader grâce à la complicité du curé du lieu qui nous a procuré des habits civils. C'était le 25 mars. Nous étions donc trois, un prêtre du diocèse de Tarentaise, un paysan de la Drôme et moi. On a rejoint Anisy Pinon par les champs. Les filières d'évasion nous ont aidés, et surtout les

cheminots et les curés. Train de marchandises à Landricourt. On a sauté du train après le passage du pont sur l'Aisne, limite de la zone du Front ; à Vauxaillon les cheminots nous ont hébergés pour la nuit. Puis train jusqu'à Paris. Hospitalité chez les Pères Oblats. Le 27 mars au soir, départ par le train jusqu'à Chagny, Le Creusot chez le curé qui nous a orientés sur Montceau-les-Mines où le curé nous a reçus. Le capitaine de gendarmerie était du village du camarade de la Drôme. Il nous a envoyé une jeune fille d'origine polonaise qui, avec la complicité d'une famille placée sur la ligne de démarcation, nous a fait passer de l'autre côté sans problème.

Nous sommes tombés sur un poste de gendarmes qui nous ont aiguillés sur le village de Mont-Saint-Vincent où des officiers nous ont interrogés. Bon de repas, de nuit à l'hôtel et bon de transport jusqu'à Macon où nous avons été démobilisés.

Je suis arrivé à Chambéry le 31 mars au soir. Quelle joie en famille où l'on ne m'attendait pas !!

Le sergent Estève est titulaire de la Croix de guerre 39-45, étoile de bronze, avec la citation suivante :

"Sous-officier d'élite, a su entraîner par son courage et son sang-froid, sous le bombardement, ses équipes téléphoniques. Volontaire pour les missions dangereuses, a assuré par son dévouement la liaison des postes avancés avec le bataillon. Blessé le 8 juin 1940 à son poste de combat."

VIII. LA VIE DE L'AMICALE

Nécrologie

- Louis DONET, ancien enfant de troupe et sous-officier d'active, ayant notamment servi au 99^e R.I. à Sathonay-Camp, décédé le 24 février à l'âge de 79 ans.
- Pierre ESCOFFIER, décédé le 25 juin dans sa 89^e année. Engagé volontaire le 6 janvier 1939 au titre du 99^e R.I.A., il a fait partie du groupe franc du 1^{er} bataillon commandé par le lieutenant Guilbert. A ce titre, il participa du 20 mai au 8 juin à de nombreuses actions d'éclat démontrant une conduite particulièrement héroïque. Blessé très grièvement par sept éclats d'obus, il se verra conférer la Médaille militaire pour prendre rang au 1^{er} septembre 1944. Après sa démobilisation, Pierre Escoffier entrera dans la Résistance, continuant ainsi le combat qui lui a valu d'être interné pour fabrication et usage de fausses cartes d'identité du 30 septembre 1942 au 23 mars 1943. Ses obsèques ont eu lieu à Villeurbanne en présence de plusieurs membres de l'Amicale.
- Madame Ninette BESSON, veuve de Joseph Besson, décédée le 19 juillet à l'âge de 92 ans.
- Marcel JAY, décédé le 28 juillet à l'âge de 96 ans. Mobilisé le 30 juin 1939 au 99^e R.I.A. (Fort Lamothe), le sergent-chef Jay faisait partie de la compagnie hors rang (CHR), chargée de l'administration du régiment. Fait prisonnier à Jouaignes le 8 juin, il s'évada dès la nuit suivante. A Lyon le 18 juin, il rejoint Vif en Isère où il est démobilisé quelques jours plus tard. Ses obsèques ont eu lieu le 1^{er} août à Saint-Chamond. L'Amicale était représentée par son président qui était en contact téléphonique avec lui peu avant son décès.
- Jacques SAVOYE, colonel (ER), Saint-Cyrien promotion Laperrine 56-58, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, titulaire de la croix de la Valeur militaire, ayant servi au 99^e R.I. de 1976 à 1978 en temps que chef du bureau opérations instruction (BOI). Il est décédé à l'âge de 76 ans. Nous étions nombreux à assister à ses obsèques en l'église Saint-Pothin le 9 octobre dernier.
- Pierre EISSAUTIER, sergent à la 9^e compagnie du 99^e R.I.A. classe 1933, décédé le 19 octobre à Toulouse.
- Madame Simone EISSAUTIER, veuve de Pierre Eissautier, décédée le 24 octobre à Toulouse.
- Paul ROUX, colonel (ER), ancien chef de corps du 99^e R.I. (1980-1982) décédé le 14 décembre d'une crise cardiaque. En octobre 1981, il avait participé avec une compagnie de marche du régiment au 200^e anniversaire de la bataille de Yorktown aux Etats-Unis, en présence du président de la République François Mitterrand et du président américain Ronald Reagan. Après sa retraite militaire, il avait entamé une seconde carrière chez Dassault en tant que responsable de la sécurité. Retiré à Biarritz, il avait 4 enfants.

Nous avons également appris le décès de Madame Georgette GEORGES, veuve de Pierre Georges, sergent au III/99^e R.I.A. ainsi que celui du père de Jean-Marc CHARMET dont les obsèques ont eu lieu le 31 décembre dernier.

A tous l'Amicale renouvelle ses plus sincères condoléances.

Adhésions

- GAIME Antoine, né en 1943, 1^{ère} classe, ancien musicien au 99^e RIA et au 13^e BCA, domicilié au Bois d'Oingt 69620 ;
- BONIFAY Robert, né en 1961, tireur FM AA 52 à la 2^e compagnie de combat, caviste au Moulin de la Roque à La Cadière d'Azur, domicilié à La Cadière d'Azur 83740 ;
- MARTEL Georges, né en 1942, ancien musicien clarinettiste ;
- Madame Jeannette ESCOFFIER, veuve de Pierre Escoffier;
- Madame Brigitte BOUDON-DONET, fille de Louis Donet et adjointe au maire de Sathonay-Camp.

Démissions

- BERNARD Philippe d'Amélie-les-Bains;
- ESCANDELL Baudoin de Chaponost;
- MOUSSAOUI Mohamed de Sathonay-Village;

Radiations pour cause de non paiement de la cotisation depuis plus de cinq ans

- ALLIMANT Laurent de Lyon;
- CHEVRIER Dominique de Villeurbanne;
- DI MAIO André de Bourg-en-Bresse;
- DUTREVE Jeanine de Bron;
- GOTSIRIDZE Jean-Michel de Péronnas;
- LOUISOT Robert de Villenave d'Ornon;
- ODEMARD Denis d'Ambérieu-en-Bugey;
- VINCENT Patrick de Rillieux;

Quelques nouvelles en vrac

- Nous avons voulu reprendre une tradition du 99^e R.I. en marquant la date du 9 septembre (9-9), d'autant que nous étions en 2009. Qui plus est, nous avons planifié notre CA pour 19 heures... Bref c'était la fête des neuf ...et l'occasion de retrouver quelques membres de l'Amicale comme Jérôme de Bodinat, Jean-François et Irène Deregnacourt, Madame Pouillart, André Viola, Gabriel Esnault, Serge Rodride, etc. autour d'un excellent couscous concocté par notre ami Henry. Excellent soirée, qui sera renouvelée le jeudi 9 septembre 2010 !
- La prochaine assemblée générale devrait avoir lieu à Oullins, chez nos amis de la compagnie de sauvetage, à l'identique des années précédentes;
- Le 65^e anniversaire de la bataille de Montrevel en Bresse (Ain) a été rehaussé par la présence de la musique des anciens du 99^e RIA qui a assuré la prestation musicale. Un événement !
- Robert Bonifay vous attend au Moulin de la Roque pour vous faire déguster les vins de Bandol de la propriété. Notre ami Pierre Chaize, qui avait fait une halte dans ce haut-lieu du Bandol, vous le recommande. Voici l'adresse de la cave : Moulin de la Roque Le vallon BP 26 83740 La Cadière d'Azur. Tél 04 94 90 10 39. E-mail : cave@laroque-bandol.fr
- Sur ordre du directeur du musée de l'infanterie à Montpellier, nous avons dû réintégrer le drapeau du Royal Deux-Ponts que nous avons en dépôt depuis octobre 2006. C'est bien dommage, car il va falloir attendre, selon les informations données par le conservateur, dix années avant de pouvoir en disposer à nouveau, tout cela du fait de la fermeture de l'école d'infanterie et de son musée ! Ubuesque !
- Philippe Monteil, membre de l'Amicale et capitaine de réserve, vient d'être élu président de la Réunion des officiers de réserve de Saint-Etienne et sa région. Bravo et félicitations.
- Yves Lacaze a récupéré des documents très intéressants relatifs au 99^e RIA et à son chef le colonel Lacaze, le père d'Yves. Le fond documentaire de l'Amicale devrait en profiter.
- Bernard Rieutord s'apprête avec son épouse Carmen à participer aux Jeux olympiques de Vancouver en tant que saisonnier. Il s'efforce par ailleurs de constituer un groupe de Francs Archers lyonnais, projet qui semble prendre corps.
- Le président a participé à l'inauguration du nouveau musée des troupes de montagne à Grenoble. Il mérite le détour ou plutôt l'ascension de la Bastille ...

- Une exposition sur les événements de 39-40 à Lyon et la région va être organisée par le musée d'histoire militaire de Lyon dont votre président est un des administrateurs. Elle aura lieu en juin prochain dans les locaux du Musée de la Résistance et de la Déportation. Merci à tous ceux qui auraient des témoignages sur cette période de se manifester auprès du président chargé plus spécifiquement de la phase mobilisation d'août/septembre 1939.
- Les travaux de démolition des bâtiments troupe du quartier maréchal de Castellane sont en cours. Par ailleurs une réflexion sur l'évolution de l'espace du souvenir va être engagée en liaison avec Mme Brigitte Boudon, adjointe au maire de Sathonay-Camp.
- Des nouvelles de Bernard Baudot, d'Eugène Borello qui s'impatiente de ne pas recevoir le bulletin, Jean-Louis Chamaillet, Jean Cottarel qui est allé rendre visite à Pierre Ginest, Jean Christian Cuvelot dont l'état de santé s'est nettement amélioré, Lucien Deligny notre élément avancé au Chemin des Dames, le colonel Pierre Duchez qui a repris le chemin de l'Amicale avec beaucoup de plaisir, Marcel Dumont, Hervé Faure qui a quitté la bibliothèque municipale de la Part-Dieu pour celle du 5^e arrondissement, Jean-Claude Finand organisateur d'une exposition sur le II/ 99^e RI de Vienne, Gabriel Garadier, André Giroud-Trouillet qui a quitté son domicile pour s'installer dans une résidence pour personnes âgées, Roland Honnay, Laurent Lacorne, Régis Lambert qui a laissé son appartement de Villeurbanne au profit de la maison de retraite "Au bon accueil" à Lagnieu, notre photographe André Loiseau qui a couvert la cérémonie du Souvenir, Victor Margelli, Mme Morand toujours aussi active au sein des associations d'anciens combattants de Seyssel, Marie-Odile Celdran qui est allée faire un tour aux Etats-Unis en juillet dernier avec les Son's, Humbert de Rivaz, Thierry Roeckel toujours à Carrefour La Part Dieu, Philippe Tanguy "par monts et par vaux", Jacques Zékian de retour d'Arménie.
- Fanny Mudler, fille de notre président, vient de réussir sa formation initiale d'officier de réserve à Saint-Cyr-Coëtquidan. Nommée aspirant, elle est affectée au 13^e BCA à Chambéry pour y occuper la fonction d'officier communication réserve.
- Cercle de l'Union : grâce à Christian Lafaye, membre de cette vénérable institution lyonnaise, nous avons pu tenir un conseil d'administration dans ces locaux fréquentés essentiellement par le patronat lyonnais. Dominant la place Bellecour et la statue équestre de Louis XIV, nous avons ainsi travaillé à la gloire de l'Amicale, tout en appréciant un excellent déjeuner ...!
- Michel Duchamp, membre de l'Amicale, a rédigé avec le concours de Mme Marie-France Le Méhauté-Robelin un historique du 38^e R.I. Véritable encyclopédie, cet ouvrage retrace l'histoire du 38 depuis sa création en 1626 jusqu'en 1989, année de sa dissolution. Bravo Michel !
- Maurice Passemard, après de gros problèmes de santé, remonte la pente et travaille plus que jamais à dessiner, peindre, écrire et témoigner sur ce que furent ses 20 ans, dans la Résistance et sur le Front des Alpes. Intarissable au téléphone, il a toujours quelque chose à raconter. Quelle mémoire et quelle énergie !

IX. LISTE DES PRODUITS A LA VENTE

Sont disponibles :

- "**Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945**" ouvrage écrit par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 20 euros + 3 euros de frais de port;
- "**Le camp de Sathonay 1851 – 2008**" ouvrage écrit par André Mudler, Roland-Marie Honnay et André Loiseau; prix de vente 12 euros + 3 euros de frais de port;
- "**Haute lutte**" de Maurice Passemard, prix de vente 25 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm "**drapeau colonel du Royal Deux-Ponts**" imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;
- Le DVD sur la **mobilisation du 99^e et du 299^e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- Le **nouvel insigne de l'Amicale** vendu 2 euros frais de port inclus.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I.

X. REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mercredi 10 juin (chez le président)

Présents Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou, Van der Elst.

Excusés : Baillet, Méjean, Verrière.

Mercredi 9 septembre (chez Elie Henry)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou, Van der Elst, Verrière.

Excusés : Baillet, Lafaye, Méjean.

Lundi 5 octobre (au musée)

Présents : Baillet, Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou, Verrière.

Excusé : Van der Elst

Lundi 9 novembre (au cercle de l'union place Bellecour)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou.

Excusés : Baillet, Van der Elst, Verrière.

Lundi 11 janvier 2010 (au musée)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Perrottey, Van der Elst.

XI. AGENDA

- Prochains conseils d'administration : lundi 8 février, lundi 8 mars, lundi 12 avril, lundi 10 mai, lundi 14 juin.
- Assemblée générale annuelle ; samedi 13 mars ou samedi 17 avril. A confirmer.

XII. CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.
Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07**
- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonnefond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17
ou 09 77 46 68 99 andre.mudler@wanadoo.fr**

Bien amicalement vôtre